



© Bernard Vaissière/INRA d'Avignon

Journée d'inauguration du site de Limonest en 2011.

Favoriser une appétence écologique

Volet psychosocial du programme Urbanbees

Morgan Clément*

*Psychologue social

Les structures et les modèles de gestion des espaces naturels ont largement évolué depuis les années 1970. Pourtant, les gestionnaires sont encore confrontés à deux catégories d'obstacles à la protection de la nature : d'une part le fonctionnement complexe des écosystèmes et la difficulté de les appréhender à l'échelle d'une vie humaine, et d'autre part la volonté d'envisager les opérations de gestion sous un angle social. Il serait en effet intéressant de voir s'il est possible de faire évoluer les comportements pour mieux intégrer l'Homme dans son environnement. Mais pourquoi le faire et comment ? L'objectif est ici de démontrer en quoi les sciences humaines, et en particulier la psychologie sociale, sont un appui fondamental aux programmes de préservation de la biodiversité, leur offrant la possibilité de lever les freins à l'acceptation du changement attendu. Il est ainsi question de l'évaluation psychosociale des actions de sensibilisation réalisées au cours du projet Life+ Urbanbees afin de préserver les abeilles sauvages dans la région lyonnaise.

Changer les comportements ?

La notion de comportement

Les problématiques de changement de comportements apparaissent généralement sous la forme de ce que les chercheurs en sciences humaines nomment les « dilemmes sociaux », c'est-à-dire les tensions résultant de l'incompatibilité entre un comportement individualiste et un comportement soucieux de l'intérêt collectif. Ces conflits entre individus et groupe forment l'essence de la psychologie sociale, branche de la psychologie méconnue du grand public, qui étudie la manière dont les individus et les groupes interagissent entre eux en influençant mutuellement leurs manières de penser, d'agir et de se comporter. L'objectif de cette discipline est de démontrer que les manières de penser et d'agir d'un individu seront déterminées essentiellement, sinon totalement, par le contexte et les pressions sociales s'exerçant à un endroit donné et à un moment donné.

Ce postulat se distingue de la vision usuelle du comportement généralement perçu de manière isolée et comme une fin en soi. En réalité, le passage à l'action d'une personne devrait plutôt être considéré comme une partie d'un long processus dont la plupart

©Morgan Clément



Abeille sauvage confectionnant son nid dans un trou creusé à la perceuse.

Le programme Life+ Urbanbees

Plusieurs études scientifiques ont montré que les espaces urbanisés et résidentiels peuvent servir de refuges à de nombreuses espèces d'abeilles. Lancé en 2010, le projet Life + Urbanbees[®] a pour objectif premier de réaliser un guide de gestion validé pour favoriser la diversité et l'abondance des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains. Dans ce cadre, il vise aussi à connaître et à faire connaître les abeilles sauvages aux niveaux local, régional, national et européen grâce à une exposition internationale, des conférences, le site web (<http://www.urbanbees.eu>) et la diffusion de documents multilingues dont bien sûr un guide de gestion des espaces verts préconisant des pratiques favorables aux pollinisateurs sauvages.

Ce programme s'articule autour de quatre volets :

- la mise en place d'aménagements spécifiques – hôtels à abeilles, murs en pisés, carrés de sols, spirales à insectes – sur 16 sites dans le Grand Lyon afin de favoriser et d'étudier la nidification des abeilles sauvages ;
- un travail de thèse visant à étudier l'abondance et la richesse de la communauté d'abeilles sauvages dans le Grand Lyon, les relations flore-abeilles et l'impact des aménagements selon un gradient d'urbanisation. On a ainsi dénombré près de 300 espèces d'abeilles dans le Grand Lyon, soit près d'un tiers des espèces présentes en France ;
- l'organisation de nombreuses actions de communication (animations, sorties, conférences, ateliers, formations) afin de sensibiliser et d'impliquer les différents publics concernés (enfants, grand public, élus, professionnels) dans la protection des abeilles sauvages. Plus de 100 000 personnes ont ainsi été touchées ;
- l'ouverture de formations professionnelles sur les abeilles afin de promouvoir une gestion des espaces verts et des milieux agricoles favorable à la biodiversité.

des phases sont invisibles¹ et dépendent du contexte social dans lequel se trouve la personne. C'est l'ensemble de cette chaîne qui doit être examinée si l'on veut pouvoir interdire un comportement.

L'individu doit auparavant changer sa manière de percevoir le monde

Ainsi, bien avant d'adopter de nouvelles habitudes, la personne va se livrer à des raisonnements, en partie inconscients, au cours desquels elle va prendre en compte le changement et évaluer sa pertinence. Elle va alors engager un lourd travail de « négociation » avec les pressions sociales lui imposant ces transformations, en vue de trouver un équilibre entre nouvelles pratiques et anciens principes de vie. L'individu va chercher à savoir si les perspectives de changement peuvent lui apporter un mieux-être et se lancer dans une phase d'analyse des coûts et des bénéfices jusqu'à ce qu'apparaisse une réelle nécessité de changement. Ainsi, même si le désir de changement est là, le résultat de cette négociation peut aboutir à un non-changement lorsque les coûts apparaissent trop importants par rapport aux bénéfices.

Notes

a- Ce projet est coordonné par l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) d'Avignon et l'association naturaliste Arthropologia basée à côté de Lyon. Il repose sur une collaboration étroite avec les villes de Lyon et de Villeurbanne, le service Sciences et Société de l'Université de Lyon, et le Natural History Museum de Londres. Il est financé par l'Union européenne, le ministère en charge de l'écologie, la Région Rhône-Alpes, le Grand Lyon et l'enseigne Botanic®.

©Morgan Clément



Abeille sauvage *Lasioglossum sp.* butinant.

Le programme Urbanbees

Les représentations à propos de l'abeille

Les résultats évoqués font référence à une enquête psychosociale (questionnaires et entretiens collectifs) ayant concerné, de 2012 à 2013, à la fois les participants d'Urbanbees et le grand public, que nous préférons dissocier. En ce qui concerne le grand public, sa perception du monde des abeilles passe très largement par la vision de l'abeille élevée dans des ruches pour produire du miel. Dans l'ensemble, on peut dire qu'il possède une vision très anthropocentrée de l'abeille, la jugeant au service de l'humain et comparant son organisation à celle de l'humain. A l'opposé, les abeilles sauvages sont essentiellement qualifiées par des tournures négatives (elles vivent sans l'intervention de l'Homme ; elles ne vivent pas en ruche ; elles ne font pas de miel), et sont donc perçues en opposition avec l'abeille mellifère. Cette dernière fait clairement office de point de référence.

©Urbanbees



Les mots ressortant le plus à l'occasion du sondage : « Racontez-nous ce que vous savez sur les abeilles (cycle de vie, sources de nourriture, lieux de vie) ».

Campagne de promotion ou de prévention ?

La seule observation d'un comportement ne permet donc pas de tirer des conclusions sur les intentions premières d'une personne. On déterminera davantage le sens des pratiques auxquelles elle se livre dans la représentation qu'elle se fait de l'environnement où vient s'inscrire ce comportement. Un exemple simple : une personne qui investit dans des ampoules à basse consommation peut être motivée par des considérations d'ordre aussi bien écologique qu'économique. En d'autres termes, sa motivation peut être influencée par deux approches différentes : la promotion ou la prévention^b. Il se trouve qu'une approche promotionnelle se centre plutôt sur l'avancement, la réalisation (fabriquer un nichoir, planter des fleurs pour protéger les insectes), tandis qu'une approche préventive se préoccupe de sécurité, de responsabilisation (par exemple, ne pas utiliser de désherbant chimique pour protéger les insectes). Dans ce cadre, une communication doit être pensée en fonction des préférences ou orientations de sa cible : selon les cas, une campagne de promotion n'aura pas du tout les mêmes effets qu'une campagne de prévention.

Comme nous allons le voir, les actions menées dans le cadre d'Urbanbees avaient pour but à la fois d'engendrer des attitudes favorables pour l'environnement, en cherchant à élever le degré de conscience écologique des participants par le biais informatif (expositions, balades pédagogiques, etc.), et d'induire un pouvoir d'agir simple et concret, afin d'affirmer et de consolider ces attitudes (journées éco-volontaires, ateliers de fabrication de nichoirs).

Notes

b- Cf. la théorie du « focus régulateur »^{2,3} qui explique par quels processus motivationnels les individus passent pour atteindre leur but, en tenant compte de ces deux approches.

c- Cette opposition entre utilisation et préservation de la nature est une structure récurrente des attitudes environnementales⁴.

d- Pour en savoir plus sur l'évaluation des attitudes environnementales, se référer à Milfont T.L. & Duckitt J.⁵

La prise de conscience des personnes sensibilisées est longue à se mettre en place. Chacun doit en effet détenir un socle de savoirs « froids », correspondant à une vision pragmatique et utilitariste des abeilles, qui est nécessaire pour attiser la curiosité, avant de pouvoir s'accrocher à des enjeux plus « chauds » liés à la protection même des abeilles.

Par ailleurs, chez les personnes ayant participé aux activités d'Urbanbees, le terme le plus souvent cité, et qui semble le plus caractéristique de leur représentation des abeilles, est « pollinisation ».

Niveaux de connaissances et de préoccupation

De manière plus précise, nous avons pu observer que le discours majoritairement tenu pour évoquer les abeilles s'organisait autour de deux grands axes :

- le degré de connaissances sur les abeilles, opposant un « savoir froid », théorique et catégoriel, souvent employé par les initiés d'Urbanbees pour présenter les abeilles aux novices, à un « savoir chaud » porté sur les enjeux et les menaces liés à la perte de la biodiversité ;
- le niveau de préoccupation des personnes, sur une échelle allant de la préservation de l'environnement (une dimension que l'on peut qualifier de biocentrée, car elle s'intéresse globalement au vivant), à l'utilisation de l'environnement (une dimension davantage anthropocentrée s'intéressant à la nature du point de vue de son utilisation par et pour l'Homme).

Savoirs « chauds » vs savoirs « froids »

Les côtoiements de différents savoirs sont donc à prendre en compte, à la fois rationnels (froids) et émotionnels (chauds), ou bien centrés sur

l'Homme (utilisation) ou sur la nature (préservation)^c. L'erreur serait finalement de vouloir forcer d'emblée une approche et des enjeux naturalistes qui n'appartiennent peut-être pas aux personnes à sensibiliser, sans tenir compte de leurs propres réalités. Il faut au contraire accepter que les individus aient la liberté de prendre conscience par eux-mêmes de ces enjeux.

Nous l'avons vu^d, la prise de conscience est longue à se mettre en place. Elle demande en outre d'être en possession d'un socle de savoirs « froids », correspondant à une vision pragmatique et utilitariste des abeilles, qui est nécessaire pour attiser la curiosité avant de faire « s'accrocher » des enjeux plus « chauds » liés à la protection des abeilles. Donner la possibilité à chacun d'appréhender le monde des abeilles avec sa propre grille de lecture est la condition *sine qua non* avant que d'intégrer nouveauté et discours écologique, afin que la personne puisse comprendre et faire siennes les problématiques liées aux abeilles.

©Morgan Clément

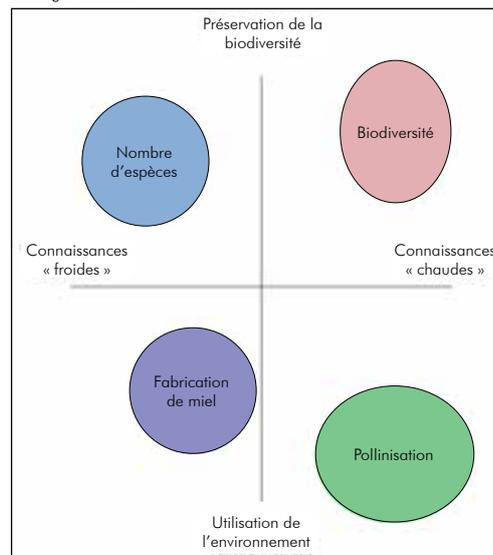


Schéma représentant les deux axes principaux utilisés pour appréhender les abeilles.

Facteur 1 : Degrés de connaissances

Discours « chauds »

Journées écovolontaires, conférences, projection/débat, inaugurations, ateliers nichoirs.

Discours « froids »

Expositions, détermination.

Facteur 2 : Niveau de préoccupation

Discours orienté « préservation »

Balades et jeux, conférences, ateliers nichoirs, détermination, projection/débat.

Discours orienté « utilisation »

Exposition, inauguration et journées éco-volontaires.

Les activités menées dans le cadre d'Urbanbees ont été classées ici par ordre d'importance, selon le discours des participants. On comprend qu'une activité génère un type de discours particulier.

Biblio

1- Prochaska J., DiClemente C. & Norcross J. 1992. In search of How People Change: Applications to addictive behaviors. *American Psychologist*, 47(9): 1102-1114.

2- Higgins E. 1997. Beyond Pleasure and Pain. *American Psychologist*, 52(12): 1280-1300.

3- Higgins E. 2005. Value From Regulatory Fit. *American Psychological Society*, 14: 209-13.

4- Milfont T.L. & Duckitt J. 2006. Preservation and Utilization: Understanding the Structure of environmental attitudes. *Medio Ambiente y Comportamiento Humano*, 7: 29-50.

5- Milfont T. L. & Duckitt J. 2010. The environmental attitudes inventory: A valid and reliable measure to assess the structure of environmental attitudes. *Journal of Environmental Psychology*, 1(30): 80-94.

©Arthropologia



Abeille sauvage *Osmia sp.* finissant de boucher son nid avec de la boue.

©Morgan Clément



Un « hôtel » à abeilles sauvages qui sert à sensibiliser au fonctionnement fragile des écosystèmes.

De l'attitude au comportement

Bien sûr, aucun naturaliste ne saurait se contenter de transmettre une vision purement « utilitariste » de la nature. Ce n'est pas non plus la volonté d'Urbanbees qui tente davantage de communiquer sur une vision écosystémique de la place des abeilles. Cette première approche à visée pédagogique ne correspond qu'aux prémices d'un changement qui doit être considéré par étapes et à plus long terme.

Pour résumer, les personnes les moins engagées vont avoir besoin en premier lieu d'informations pour mettre un pied à l'étrier, alors que les personnes déjà engagées rechercheront plutôt des actions qui concrétiseront leur engagement.

Au final, les activités qui s'articulent sur ces deux axes (degré de connaissances sur les abeilles/ niveau de préoccupation à leur égard) induisent davantage de comportements et d'attitudes favorables aux abeilles. Par exemple : les ateliers nichoirs, les conférences et les journées écovolontaires engendrent à la fois des connaissances chaudes et une volonté de préserver l'environnement.

Au regard de ce que nous venons de dire, nous pouvons imaginer qu'une activité qui mélangerait réflexion (ateliers culturels par exemple) et mise en pratique concrète (comme la construction de nichoirs) permettrait de jongler entre constat et enjeux, en tenant compte du cheminement nécessaire à chacun pour aboutir à sa propre prise de conscience. Ainsi, un novice attiré dans un premier temps par un discours qu'il peut appréhender (l'utilité de l'abeille par exemple) est mis dans une disposition psychologique suffisamment favorable aux abeilles. Lui donner la possibilité de se procurer un nichoir, soit par la fabrication, soit par une libre distribution, après lui avoir transmis une base d'informations froide et catégorielle (comme l'explication de ce que sont les abeilles sauvages), va l'amener à glisser progressivement de l'attitude au comportement en assurant la médiation entre savoir « froid » et savoir « chaud ».

Notons aussi que le caractère hautement symbolique propre au fait de posséder un nichoir peut faire de cet objet un levier important du changement de regard visé par le programme Urbanbees. Celui-ci ne doit pas être considéré seulement comme un gîte pour abeilles sauvages à installer sur un balcon. Il offre l'opportunité à la personne qui l'installe d'être actrice du programme mais aussi de son propre changement, puisqu'il se pose en intermédiaire entre le simple constat froid qu'elle peut avoir et la prise en compte de l'existence d'un monde environnant, qui va maintenant la concerner directement. Le nichoir, qui favorise la rencontre à la fois avec l'autre et avec le monde des abeilles, confère non seulement à son propriétaire un plus grand pouvoir d'action sur leur protection, mais aussi une perception plus tangible de l'impact qu'il peut avoir sur les abeilles. Dans cet exemple, le nichoir constitue l'un des jalons

Les mesures nécessaires et les outils proposés par Urbanbees pour préserver les abeilles sauvages en ville

Les zones urbaines et périurbaines présentent de nombreux atouts pour les abeilles sauvages. Moins polluées par les pesticides, les villes sont 2 à 3 °C plus chaudes que la campagne environnante, ce qui convient bien aux abeilles, insectes globalement thermophiles. En outre, parcs et jardins offrent souvent des floraisons abondantes, étalées sur la majeure partie de l'année. Ces atouts doivent néanmoins être renforcés par des pratiques écologiques de gestion des espaces verts :

- l'abandon total des produits phytosanitaires ;
- la réduction des tontes et des fauches pour favoriser des sites d'alimentation et de nidification naturels ;
- l'installation d'une flore favorable aux abeilles : plantes nectarifères et pollinifères indigènes, ou horticoles lorsque nécessaire, maintien d'espèces spontanées dans des prairies naturelles ou semis de prairie fleurie avec ces espèces ;
- des aménagements spécifiques pour la biodiversité : mares, haies, nichoirs, hôtels à insectes...

En effet, les espaces urbains sont souvent pauvres en sites de nidification, surtout pour les espèces cavicoles (qui nichent dans des tiges creuses ou à moelle, ou encore dans des trous dans le bois). Il est donc intéressant d'installer des nichoirs pour accueillir certaines espèces d'abeilles sauvages dans les parcs, les jardins, ou même sur les balcons.

A l'issue du programme Urbanbees, de nombreux outils sont aujourd'hui disponibles sur le site internet :

- pour le grand public : un guide de bonnes pratiques, des fiches de construction de nichoirs à abeilles pour toutes les situations, les rapports de vulgarisation du programme ainsi que la fiche Abeilles du Grand Lyon ;
- pour les professionnels : un guide de gestion écologique des espaces verts urbains et périurbains, des notices de construction d'hôtels à abeilles grand format, et une fiche de construction de spirale à insectes ;
- pour les enseignants : un jeu de plateau destiné à découvrir la ville avec les yeux des abeilles, un dossier pédagogique ;
- pour les enfants : des jeux, des coloriages.

le long de la route empruntée par chacun vers une prise de conscience globale, selon un cheminement propre à l'individu. La prise de conscience est ainsi beaucoup plus consistante et contribue à réduire certains blocages liés à l'anxiété du changement.

L'essentiel à retenir de cette intervention psychosociale dans l'évaluation du programme Urbanbees est la place qu'elle a laissée aux différentes perceptions du grand public sur les abeilles. Ceci nous a conduits, à l'inverse des mouvements de sensibilisation classiques, à proposer une médiation partant de connaissances froides et utilitaristes, et favorisant un cheminement libre de chacun vers des comportements plus favorables à la préservation des abeilles sauvages en ville. Le croisement entre une méthodologie quantitative et une méthodologie qualitative a révélé ce que pensait le public, et selon quel processus, sur les thèmes de la nature en ville et de la protection des abeilles.

La prise en compte du public est donc au cœur de cette démarche psychosociale, qui, au-delà de la simple évaluation des actions de sensibilisation, a permis de revoir les relations entre les porteurs du programme et le public, mais également entre les porteurs eux-mêmes, dont les disciplines de rattachement et les compétences sont variées. En cela, l'évaluation psychosociale a témoigné d'une volonté de changement sous deux angles différents. ■

M. C.

Merci à Pauline Lachappelle (Chargée de projets/ médiation au service Science et société de l'Université de Lyon) qui était mon maître de stage lorsque j'ai fait ce travail pour Urbanbees, Elise Vinet (Maître de conférences en psychologie sociale) qui était ma tutrice universitaire, mais aussi à Nicolas Fieulaine (Maître de Conférences en psychologie sociale et

responsable de mon Master) et à Bernard Vaissière (Chargé de Recherche au laboratoire « Pollinisation et écologie des abeilles » de l'Institut national de la recherche agronomique) qui m'ont accompagné dans la rédaction de l'article.

©Arthropologia



Fabrication de nichoirs avec les enfants lors d'un atelier.